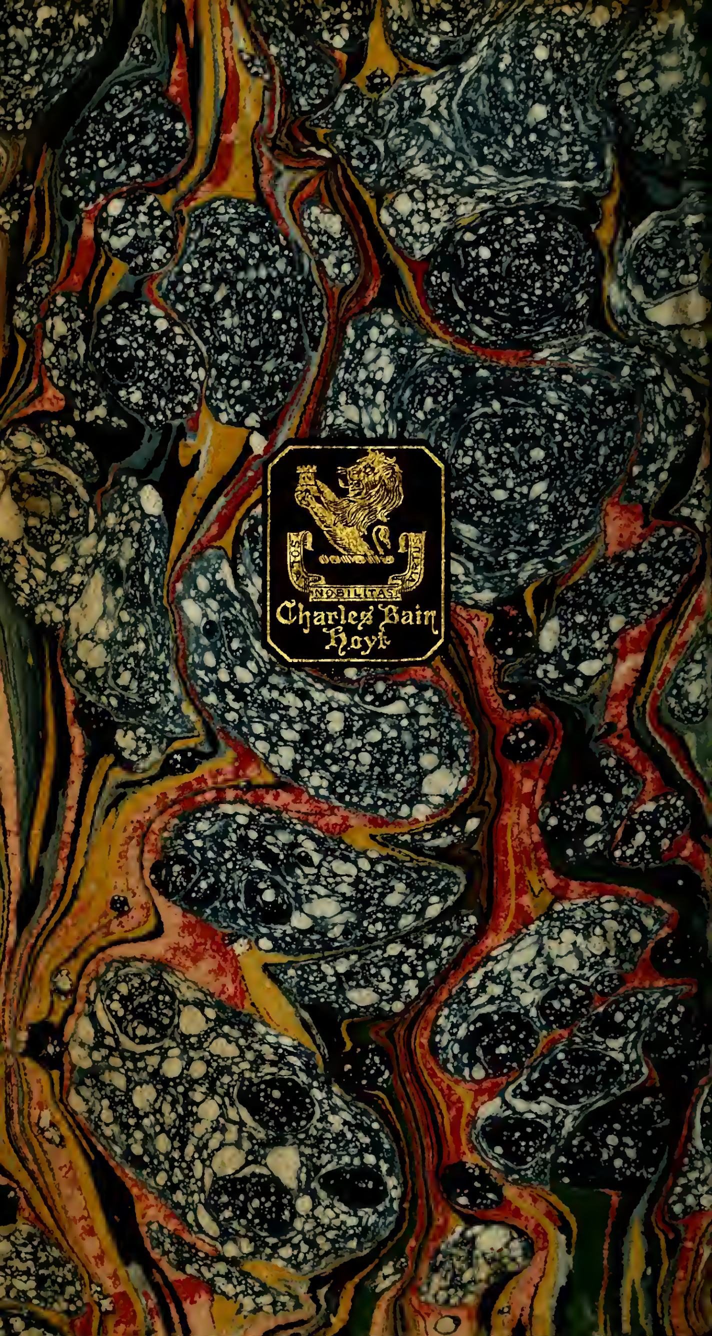



SOLA
VIRTUS
NOBILITAS
Charles Bain Hoyt



Gravelot
4 volumes
4 + 2 + 202 plates
many before numbered
$ 240 =

ICONOLOGIE,

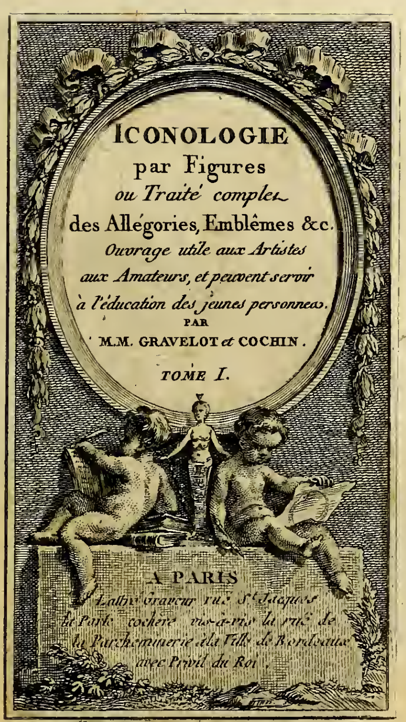
OU

TRAITÉ DES ALLÉGORIES,

EMBLÊMES.



Peint par Delatour. Gravé par Gaucher.



H. Gravelot inv. P. Choffard sculp.



C. Monnet del. — C S Gaucher inc 1780

A LA MÉMOIRE DE COCHIN.

Les Graces ornent de guirlandes le buste de *Cochin* ; la muse de l'histoire consacre le nom de cet artiste dans ses fastes, et tandis que le génie du dessin indique les productions de *Cochin*, le dieu du goût dépose sur son buste la couronne réservée à ceux qu'i inspire.

AVIS DE L'ÉDITEUR.

La publication de cet Ouvrage, imprimé en 1791, vieux stile, *a été retardée par la mort de l'artiste qui en avoit conçu le projet. L'exécution en fut confiée d'abord à* Gravelot, *dont le mérite et la réputation répondoient du succès.* Cochin, *à la mort de* Gravelot, *se chargea de la continuation de l'Iconologie ; le nom de* Cochin *suffit pour rappeler aux amateurs l'idée d'un artiste célèbre, qui sut allier au goût et au génie toutes les connoissances relatives à son art, et dont la mémoire sera long-temps chère à ceux qui l'ont connu.*

Cochin *s'étoit apperçu que le plan adopté par* Gravelot *ne comportoit*

ni l'étendue, ni les développemens indispensables dans un traité d'Iconologie, et s'étoit proposé de refondre en entier le texte de l'Ouvrage. Un artiste aussi distingué par ses talens que par ses connoissances littéraires, le Cen. Gaucher, *a bien voulu se charger de ce soin et ajouter un grand nombre d'articles qui ne seroient sûrement point échappés à la sagacité de* Cochin.

Lorsque plusieurs figures ont entre elles des rapports nécessaires, ou que leurs attributs se prêtent des secours mutuels, on a cru devoir les réunir dans la même estampe; mais on ne trouvera écrit au bas que le nom de la figure principale. La Table générale, placée à la fin du dernier volume, indiquera l'article dont on

aura besoin , indépendamment de celles qui se trouvent à chaque volume.

Dans un traité d'Iconologie, les figures ne doivent point être regardées comme accessoires, puisqu'elles en font la partie essentielle ; parmi les artistes qui les ont exécutées, il suffira de nommer Aliamet , Saint-Aubin , Choffard , Lemire , Delaunai , Massard , *pour être persuadé qu'on n'a rien négligé de ce qui pouvoit contribuer à rendre cet Ouvrage digne de l'accueil des artistes , des amateurs et du public éclairé.*

DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

DANS la poésie, dans la peinture, dans tous les arts qui parlent à l'imagination, et dont le but est d'instruire et de plaire, c'est toujours sous le voile de l'allégorie que la morale présente aux hommes des vérités consolantes, des préceptes utiles, et l'histoire emprunte souvent le même langage pour conserver la mémoire d'un événement, consacrer un fait héroïque, immortaliser une action généreuse.

On peut appliquer à l'allégorie ce qu'un homme de goût (1) a dit de la

(1) Marmontel, *élémens de littérature*, tome IX.

mythologie : *c'est une des plus belles inventions de l'esprit humain.* En effet, ouvrons l'Iliade : ce qui intéresse, séduit, enchante, est bien moins l'implacable vengeance des Grecs, qui anéantissent une nation entière, pour la punir du crime d'un de ses chefs, que l'art ingénieux avec lequel les passions sont personnifiées ; que ces fictions brillantes, qui sont l'ame de la poésie comme de la peinture : *Homère*, sous ce rapport, pourroit être considéré comme le créateur de l'allégorie.

L'intelligence de l'allégorie s'acquiert par la connoissance approfondie des attributs, des emblêmes imaginés par les anciens, et que l'usage a consacrés. L'étude de cette science, qui

se nomme Iconologie (1), doit être, en quelque sorte, le code des artistes en tout genre; non-seulement elle sert à expliquer les figures placées sur les monumens antiques, les médailles, les pierres gravées, mais elle indique encore le choix qu'on doit faire des êtres moraux ou métaphysiques, pour donner à l'allégorie l'expression, le sentiment, le caractère poétique qui lui est propre.

Nous ne parlerons point des anciens auteurs qui ont écrit sur cette matière; et parmi les modernes nous ne citerons que ceux dont les ouvrages ont acquis le plus d'autorité, afin qu'on puisse éviter les erreurs dans lesquelles la

(1) Ce mot vient d'εικων, *image*, et de λογος, *discours*.

plupart sont tombés, d'après l'idée qu'ils avoient faussement conçue de l'allégorie.

Vers le milieu du seizième siècle, *Piérius Valérianus* consacra ses veilles à des commentaires sur des hiéroglyphes égyptiens; *Cœlius* ajouta deux livres à cet ouvrage qu'il orna de figures, et dont *Schwalemberg* publia un abrégé à Leipsick en 1606. Mais comme les hiéroglyphes avoient une destination entièrement opposée à celle que doit avoir l'allégorie, les commentaires de *Piérius* n'ont que trop souvent égaré ceux qui l'ont suivi dans ses explications conjecturales (1).

---

(1) On ne doit pas confondre, dans cette foule d'écrivains, l'auteur du *Dictionnaire*

Les emblêmes d'*Alciat* parurent ensuite, accompagnés de gravures en bois, ainsi que les hiéroglyphes de *Valérianus*, et furent également traduits en plusieurs langues. Quoique cet ouvrage ne soit guère connu en France que par l'espèce de ridicule dont *Boileau* voulut le couvrir, il faut avouer cependant que la morale, dans les emblêmes d'*Alciat*, est présentée avec esprit, ornée avec grace ; mais on y rencontre rarement

---

Iconologique; son ouvrage offre des recherches utiles et intéressantes, faites d'après les médailles, les poëtes, les peintres et les statuaires célèbres : mais en indiquant le précepte, l'auteur ne peut y joindre l'exemple, son ouvrage étant privé du secours des estampes.

la clarté, la justesse, la convenance dans le choix des figures.

Tandis qu'en Italie la peinture étoit portée au plus haut degré de perfection, *César Ripa* fit paroître son Iconologie; mais loin de suivre l'exemple des plus célèbres artistes, en étudiant, en profitant des pensées heureuses que lui offroient les monumens antiques de la Grèce et de Rome; *Ripa* prit servilement l'idée de la plupart de ses figures dans *Artémidore* ou dans les auteurs que nous venons de citer, et ne sut jamais se pénétrer de cette vérité importante, que l'allégorie, pour servir de langue universelle à toutes les nations, a besoin d'être claire, expressive, éloquente; privée de ces qualités indispensables, elle n'offre plus qu'une énigme obscure,

déplacée, fatiguante, semblable à celles que les Égyptiens s'efforçoient de couvrir d'un voile impénétrable, pour en dérober la connoissance à ceux qui n'étoient point initiés à leurs mystères. D'ailleurs, avec assez d'érudition, *Ripa* manquoit de goût; et pour s'en convaincre, il suffit de jeter les yeux sur cette multitude de figures monstrueuses qui doivent être proscrites dans la peinture, et sur lesquelles *Horace* s'égaye si plaisamment dans les premiers vers de son art poétique (1):

Humano capiti cervicem pictor equinam
Jungere si velit. . . . .

(1) Parmi ces figures bizarres qui se rencontrent fréquemment dans l'ouvrage de *Ripa*, l'on se borne à citer celles-ci:

Un autre écueil qu'on doit également éviter, est le néologisme, ou l'abus des nouveaux emblêmes; jamais on ne doit oublier qu'il n'est permis qu'à un homme de génie d'enrichir la langue d'une nouvelle expression, et qu'alors même on a le droit d'exiger qu'elle réunisse à-la-fois la clarté, l'élégance, la précision, l'énergie, ou bien l'on s'expose aux reproches que nous venons de faire au chevalier *Ripa*.

Nous ne devons pas omettre de dire un mot sur les emblêmes satyriques; ce genre est à la peinture ce que l'épigramme est à la poésie.

Éternité, Tromperie, Fraude, Prudence, Théologie, Gloutonnerie, Concorde invincible, etc.

Renfermée dans ses justes bornes, l'épigramme est permise ; mais elle devient odieuse lorsque la calomnie l'emploie. Pour punir ou pour corriger le vice, l'allégorie peut donc, en riant, s'amuser à lancer un trait malin ; alors elle prend un caractère léger, piquant, folâtre ; rien ne lui résiste quand elle emprunte l'arme du ridicule, et c'est par la gaieté, par la finesse qu'elle acquiert encore plus de force et d'énergie.

Profiter des lumières et se garantir des défauts de ceux qui nous ont précédés dans la même carrière ; puiser dans les sources fécondes de l'antiquité, mais toujours avec discernement ; consulter les poëtes et les peintres célèbres, dont les pensées ingénieuses ont enrichi l'allégorie,

telles sont les obligations qu'on s'est imposées, et l'esprit dans lequel on a tâché d'exécuter cet ouvrage.

En évitant d'être prolixe, en s'attachant à rendre le style clair et précis, on n'a cependant point négligé d'indiquer les attributs, les symboles dont les anciens ou les modernes ont fait usage, lorsqu'on n'a pas jugé convenable de les employer.

Un traité d'Iconologie doit convenir à toutes les nations qui cultivent les beaux arts; c'est pourquoi l'on ne s'est permis aucune réflexion politique sur les divers gouvernemens de l'Europe : mais pour donner à cet ouvrage un nouveau degré d'intérêt et d'utilité générale, en le rendant nécessaire à l'éducation des jeunes

personnes de l'un et de l'autre sexe, on s'est appliqué particulièrement à mettre sans cesse la morale en action, à peindre les vertus et les vices sous les traits qui les caractérisent, et avec les couleurs propres à faire chérir et pratiquer les unes, de même qu'à faire naître pour les autres l'aversion et l'horreur qu'ils doivent inspirer.



H. Gravelot del. N. le Mire Sc.

ICONOLOGIE.

CETTE figure ne pouvoit être mieux placée qu'à la tête de cet ouvrage, auquel elle sert de frontispice. L'*Iconologie*, comme son nom l'indique, est la science des images; elle enseigne à peindre les allégories, les emblêmes, les symboles nécessaires pour caractériser les vertus, les vices, les passions, en un mot, tous les êtres moraux et métaphysiques. Les dessins que déploie d'une main l'*Iconologie*, et le crayon qu'elle tient de l'autre, ont paru les attributs les plus propres à la désigner. La flamme du génie qui brille sur sa tête, exprime que, dans tous les arts, l'invention est la partie la plus éminente. Les monumens antiques qui se voient autour de l'*Iconologie*, sont les autorités sur lesquelles elle est sensée s'appuyer, et qui servent de base à cette science.

Voyez le Discours préliminaire.



ABONDANCE

H. Gravelot inv. Simonet Sculp.

ABONDANCE.

DIVINITÉ allégorique, représentée par les iconologistes sous les traits d'une nymphe couronnée de fleurs. D'une main elle porte un faisceau d'épis de toutes sortes de grains, et de l'autre la corne d'Amalthée, remplie des fruits que répand l'*Abondance*. On la couronne de fleurs, parce que ce sont elles qui l'annoncent. La charrue désigne les travaux auxquels nous la devons ; c'est-à-dire ceux de l'agriculture, source des vraies richesses. Le caducée, emblême du Commerce, est encore un des principaux attributs de l'*Abondance*.

1



C.N. Cochin del. Massard Sculp.

ABSTINENCE.

VERTU qui consiste à s'abstenir des choses défendues par la morale ou la religion. On représente l'*Abstinence* par une femme qui se ferme la bouche avec la main, et de l'autre indique plusieurs viandes dont elle semble s'éloigner avec résignation.

GOURMANDISE.

ON peint ce vice sous les traits d'une femme excessivement grasse, qui se jette sur une table pour manger, avec avidité, les mets dont elle est couverte. L'emblême de la *Gourmandise* est un porc; on l'apperçoit sous la table qui dévore une branche de chêne chargée de glands.


L'AFFABILITÉ
C.N. Cochin del.
Simonet Sculp.

AFFABILITÉ.

Qualité qui naît d'un caractère doux et affectueux. On représente l'*Affabilité* par une jeune fille, simple, modeste, couronnée de fleurs, coëffée d'un voile très-clair, tenant des roses et une guirlande de fleurs. L'*Affabilité* est peinte jeune, parce que la jeunesse montre, avec plus de franchise, le desir d'obliger; le voile transparent désigne qu'elle n'est cachée ni dans ses paroles, ni dans ses actions; enfin les roses sont l'emblême du plaisir qu'on éprouve avec les personnes affables.

ORGUEIL.

Les iconologistes peignent l'*Orgueil* sous les traits d'une jeune femme superbement vêtue, la tête élevée, affectant un air méprisant et altier. Ce vice est représenté sous l'emblême d'une jeune personne, parce qu'il est le défaut ordinaire de la jeunesse; le paon, symbole connu de l'*Orgueil*, doit

être donné pour attribut à la figure qui le représente. Elle porte un bandeau sur les yeux qui l'empêche de connoître ses défauts, de s'appercevoir que sous ses riches habits elle est couverte de lambeaux, et que, montée sur une boule et perdant l'équilibre, elle est prête à tomber; la chute étant ordinairement la punition de l'*Orgueil.*

HAUTEUR.

On doit observer que la *Hauteur* est plus relative à l'extérieur que l'orgueil; un homme pourroit avoir de la hauteur sans orgueil, au lieu que l'orgueilleux est ordinairement haut, fier et insolent; nous ne parlons pas ici d'un noble orgueil renfermé dans de justes bornes, et qui est l'opposé de la bassesse. On peut donc peindre la *Hauteur* sous les mêmes attributs que l'orgueil; mais ce vice ne doit pas être représenté avec des habits déchirés.



C N Cochin del. De Longueil Sculp.

AFFECTION.

Une femme vêtue d'habillemens verds, ayant des aîles au dos et une poule à ses pieds, est l'emblême sous lequel plusieurs iconologistes ont représenté l'*Affection*. Mais comme la poule pourroit faire équivoque, on a préféré le lézard, à cause de l'affection, vraie ou fausse, qu'on attribue à cet animal pour les hommes. Les aîles annoncent la célérité avec laquelle l'*Affection* vole au secours des personnes qui l'intéressent.

INIMITIÉ.

Ce vice diffère de la haine, sa démarche est moins secrète. On le représente par une femme irritée, l'air menaçant, le casque en tête et environnée de flammes. Aux pieds de cette figure on a placé un chien et un chat prêts à s'élancer l'un sur l'autre; emblême de l'antipathie qui règne entre ces animaux.

OFFENSE.

On peut représenter l'*Offense* par une femme, dont l'aspect effrayant annonce le courroux et le projet de nuire ; elle reçoit, des mains d'une furie, différentes armes dont elle se dispose à faire usage pour assouvir sa fureur.



H. Gravelot del. N. De Launay Sculp.

AFRIQUE.

D'après l'historien Joseph, l'*Afrique* a pris son nom d'Afer, l'un des descendans d'Abraham. Quelle qu'en soit l'étymologie, l'*Afrique* est représentée par une femme maure, coëffée d'une tête d'éléphant; idée prise d'une médaille d'Adrien, à cause de la quantité de ces animaux que produit l'*Afrique*. On la peint presque nue pour indiquer sa position sous la zone torride. Le collier de perles qu'on lui donne est la parure ordinaire des femmes dans ces climats brûlans. La corne d'abondance pleine d'épis, est l'emblême des riches moissons que produit l'*Afrique*; de même que le scorpion qu'elle tient, le lion et le serpent qui l'entourent, font connoître qu'elle est le berceau des animaux les plus dangereux.



L. Choffard sculpsit

AGRICULTURE.

Le premier, comme le plus utile de tous les arts, l'*Agriculture* est représentée sous l'emblême d'une femme couronnée d'épis et tenant la corne d'abondance ; ce qui, joint à l'or qu'elle répand de l'autre main, exprime que c'est à elle que sont dues les plus essentielles et vraies richesses de l'état. L'*Agriculture* est appuyée sur le zodiaque, pour marquer que les saisons règlent ses travaux; autour d'elle se voient quelques-uns de ses attributs, fleurs, fruits, légumes et instrumens de jardinage. Le laboureur, ainsi que les côteaux couverts de vignes qu'on apperçoit sur le dernier plan, achèvent de caractériser l'*Agriculture*.



H Gravelot inv *B L Prevost Sc*

AIR.

Les iconologistes représentent l'*Air* par une femme assise sur des nuées; ses cheveux agités et ses draperies volantes, indiquent l'empire des vents. D'une main, elle caresse le paon, animal favori de Junon, déesse de l'*Air;* de l'autre main, elle soutient un caméléon, que les anciens croyoient ne tirer sa subsistance que de cet élément. L'espace autour de la figure ne pouvoit être plus convenablement rempli, que par les diverses espèces d'oiseaux et de volatiles, depuis l'aigle jusqu'au papillon et au moucheron, généralement compris dans l'expression poétique d'habitans de l'*Air*.



C.N. Cochin del.

Massard Sculp.

ALLÉGRESSE.

Une jeune nymphe vêtue de blanc, le sourire sur les lèvres, exprimant la gaieté, et foulant d'un pied léger l'émail des prairies, est l'emblême de l'*Allégresse* et de la *Joie*. Sa tête est couronnée de fleurs; d'une main, elle répand des roses, et de l'autre, tient un thyrse entouré de feuilles de vignes, et d'une bandelette sur laquelle est écrit : *Hilaritas.*

Lorsque l'on veut exprimer l'*Allégresse publique*, on fait tenir à la figure qui la représente, une gerbe de bled, ou une corne d'abondance remplie de fruits, et la devise qu'on lui donne est *Lætitia.*

CHAGRIN.

On représente le *Chagrin* par un homme âgé, vêtu de noir, la tête enveloppée d'un pan de sa robe, appuyée sur la main droite, et de la gauche exprimant dans une coupe

le suc de l'absinthe. Comme le *Chagrin* a son siége dans le cœur, où il occasionne une contraction douloureuse, on a tâché de rendre cette image par une blessure au milieu de la poitrine, d'où se répandent quelques gouttes de sang.

AFFLICTION.

L'*Affliction* diffère du chagrin, en ce que la première est quelquefois moins vive, mais toujours plus constante que le second; ainsi l'*Affliction* peut être peinte sous la figure d'une femme éplorée, gémissante, assise auprès d'un tombeau, les cheveux en désordre, en proie à toute la douleur qu'elle éprouve. Comme le chagrin, elle peut s'abreuver d'absinthe, mais sur sa poitrine on ne doit point voir de blessure.

TRISTESSE.

Sentiment douloureux qui est plus extérieur que l'affliction, et tient davantage

au caractère. On peut représenter la *Tris-tesse* sous les traits de la figure précédente, mais en supprimant la coupe d'absinthe.



H. Gravelot del. *N. De Launay Sc.*

AMÉRIQUE.

On sait que cette partie du monde, la plus étendue de toutes, étoit cependant ignorée des anciens, et qu'elle ne fut découverte par Christophe Colomb qu'en 1598; entreprise continuée cinq ans après par Améric Vespuce, qui ravit au premier la gloire de lui donner son nom. L'*Amérique* est représentée par une femme ayant le teint olivâtre, coëffée et en partie vêtue de plumes; ajustement particulier aux peuples de ce continent. L'arc et les flèches sont les armes avec lesquelles, non-seulement les hommes, mais encore les femmes, vont combattre leurs ennemis. La tête séparée du tronc et percée d'une flèche qui se voit au bas du tableau, sert à exprimer l'inhumanité des anciens habitans de cette partie de l'univers. Le calumet, c'est-à-dire la pipe placée à côté, est chez ces peuples le signe heureux de la paix; c'est pour cela qu'on y a attaché les aîles du caducée de Mercure, symbole connu de la paix. La pêche et la

chasse, dont ces peuples se nourrissent et font leur principale occupation, est désignée par les deux enfans, chargés l'un de poisson et l'autre de gibier. Le caïman, sorte de crocodille, et l'arbre nommé bananier, contribuent à caractériser le nouveau monde, qui, en doublant les richesses de l'ancien, ne l'a pas rendu plus heureux.



Gravelot del. Prevost Sculp.

AMITIÉ.

COMMENT peindre ce sentiment plein de charmes, cette correspondance d'affection qui, fondée sur la vertu et aussi invariable qu'elle semble, doubler notre existence ? On peut représenter l'*Amitié* sous les traits d'une jeune femme vêtue d'une robe blanche; lorsqu'on lui donne une couronne, elle doit être composée de myrthe et de fleurs de grenadier entrelacés, avec cette devise : *Hiems et Ætas*, hiver et été. De la main droite l'*Amitié* montre son cœur, où l'on suppose écrit ces mots : *Longè et propè*, loin et près; enfin ceux-ci se font lire sur un monument : *Mors et Vita*, la mort et la vie. De la main gauche, l'*Amitié* embrasse un ormeau sec, entouré d'un cep de vigne ; allusion aux secours que l'*Amitié* procure. La blancheur et la simplicité de ses vêtemens, désignent la pureté et la franchise; les différentes légendes qui l'accompagnent s'expliquent assez d'elles

mêmes, et l'union des fleurs qui composent sa couronne est le symbole de la puissance qui de deux volontés n'en fait qu'une seule.


AOUST
H. gravelot inv.
Aug de S. Aubin sculp.

AOUST.

L'ADULATION ayant fait donner au mois de Juillet, qu'on appelloit *Quintilis*, le nom du premier des Césars, le même motif fit changer le nom du mois suivant en celui d'Auguste, d'où, par corruption, on a formé le mot gothique *Août.* On sait que pendant ce mois la fortune fut toujours favorable à Auguste, qu'il triompha trois fois dans Rome, assujettit l'Egypte, et mit fin aux guerres civiles. Avant Auguste ce mois se nommoit *Sextilis*, étant le sixième de l'année martiale. Ses vêtemens sont couleur de feu, et sa couronne de rose de damas, de jasmins et autres fleurs de la saison. C'est le temps de la canicule, ce que signifie le chien placé près de la figure qui représente le mois. Le signe céleste qu'on lui donne est la Vierge, pour montrer, disent les iconologistes, que comme une vierge n'engendre point, de même le soleil ne produit rien dans ce mois, et ne fait que perfectionner ou donner la maturité aux choses déja produites. C'est

alors l'abondance des fruits, ce qu'expriment ceux qu'on fait tenir à la figure du mois d'*Août*. Enfin c'est le temps de la moisson, ce que le fond du tableau fait connoître, ainsi que l'épi qu'on fait tenir à la petite figure du signe.



H. Gravelot inv. *N. De Launay Sc.*

APOLLON.

Fils de Jupiter et de Latone, *Apollon* est regardé comme le dieu de la poésie, de la musique et des arts. Il présidoit les Muses et habitoit avec elles le Parnasse et les bords de l'Hypocrêne. Lorsque les eaux du déluge de Deucalion furent retirées, il tua le serpent Python, qui étoit né du limon de la terre, et la peau de cet animal lui servit à couvrir le trépied sur lequel s'asseyoit la pythonisse ou la prêtresse qui rendoit ses oracles. Les livres Sybillins qu'on voit à ses pieds, indiquent que ce dieu présidoit aux évènemens. Lorsqu'*Apollon* est représenté comme le dieu du jour, ou du soleil, c'est toujours dans un char tiré par quatre chevaux blancs ; comme dieu des arts, il est couronné de lauriers, et tient dans ses mains sa lyre harmonieuse.


ARCHITECTURE
H. Gravelot del.
Choffard Sculpsit

ARCHITECTURE.

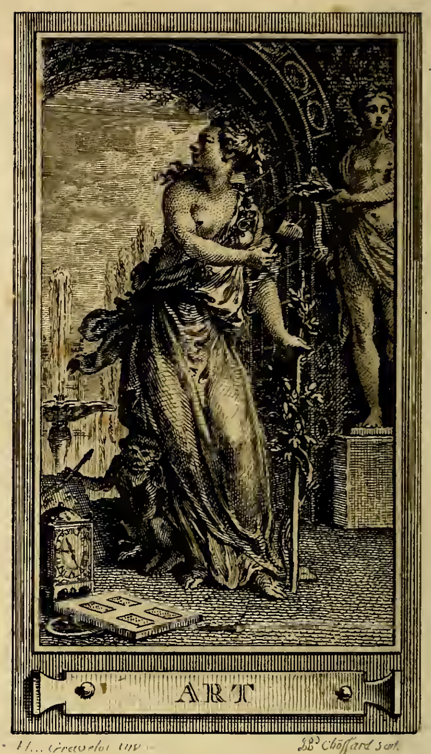
La gravité de son attitude annonce l'utilité de ses travaux, et la réflexion qui doit présider à toutes les opérations de cet art. Appuyée sur une colonne, la figure qui le représente tient d'une main un plan, avec le compas qui en donne les proportions, et de l'autre l'à-plomb, emblême de la solidité dont l'*Architecture* s'impose le principe dans la construction de ses ouvrages. Le traité qui nous reste de Vitruve, ainsi que la règle, l'équerre, la coupe des pierres et les édifices, tant civils que militaires, indiqués dans le tableau, achèvent de caractériser l'*Architecture*.


L'ARITHMETIQUE
C. N. Cochin del. 1773
L. J. Masquelier Sc.

ARITHMÉTIQUE.

PARTIE des mathématiques qui considère les propriétés des nombres. D'après les iconologistes, on a représenté l'*Arithmétique* ayant ces mots brodés sur les bords de sa robe : *Par, impar.* Dans un tableau chargé de chiffres, que tient l'*Arithmétique*, on a tracé un des problêmes amusans de cette science; c'est une espèce de quarré magique dont tous les nombres, depuis 1 jusqu'à 16, sout arrangés de manière qu'ils donnent 34 dans tons les sens, soit qu'on les additionne horziontalement, perpendiculairement ou en diagonale; on y a ajouté les quarrés dont le fameux Sanderson, né aveugle, faisoit usage pour calculer; les épingles qu'on y a placées, donnent le millésime.

ART.



H... Gravelot inv. J.B. Choffard sculp.

A R T.

Rival de la nature à laquelle il est redevable de tous ses moyens, mais dont le mérite est quelquefois de la perfectionner, l'*Art*, relativement à cette idée, est représenté par une femme appuyée sur un étançon, à l'aide duquel une jeune plante parvient à se redresser et à s'élever. L'action de la figure paroît pleine de ce beau feu qu'on doit retrouver dans les ouvrages des différens artistes dont elle tient les attributs ; et ses beautés, moins naïves que celles de la nature, se reconnoissent à la symmétrie des objets qui l'environnent. Le singe est placé dans le tableau, comme symbole de l'imitation. L'horloge et la planche d'imprimerie sont donnés à l'*Art* comme deux des merveilles qui lui sont dues, et qui prouvent son utilité. Plus loin, on apperçoit la figure du dieu des *Arts* tenant une couronne, pour faire entendre que l'approbation des juges éclairés est la plus digne récompense des talens.

ARTS. (*les*)

Les *Arts*, en particulier, sont représentés par des enfans aîlés, ayant une flamme sur la tête, emblême du génie qui les inspire; on doit leur faire tenir les attributs de l'art qu'on veut personnifier.



H. Gravelot del. *N. le Mire Sculp.*

ART MILITAIRE.

Son action annonce l'activité, si nécessaire dans les opérations militaires ; de même que la prudence qui doit les diriger s'exprime par l'égide de Minerve que tient cette figure. Son ajustement guerrier, ainsi que les attributs qui l'environnent, semblent ne pas demander une explication plus circonstanciée. On observera seulement que la trompette entourée d'une couronne de laurier, désigne la gloire accordée aux actions éclatantes des héros.


L'ASIE
H. Gravelot inv.
E. Deghendt Sculp.

ASIE.

On croit que l'*Asie* doit son nom à une fille de Thétis et de l'Océan, qui régna sur ces fertiles contrées. Elle est peinte sous les traits d'une belle femme, coëffée d'un turban, vêtue dans le costume oriental, avec une magnificence qui peut donner une idée de la richesse et du luxe de cette partie du monde. L'*Asie* tient d'une main plusieurs rameaux des arbres auxquels on doit le café, le poivre et autres productions de ces climats; de l'autre main on lui fait tenir une cassolette ou un encensoir, pour désigner que c'est à l'*Asie* que nous devons les parfums les plus précieux. Près d'elle on place un chameau, parce que de tous les animaux de l'*Asie*, c'est celui qui rend le plus de services. Le palmier sert encore à indiquer cette vaste partie de l'univers. On peut observer que toutes les religions ont pris naissance en *Asie*, mais la musulmane y est la seule dominante; c'est ce qu'indique la

mosquée qu'on apperçoit dans le fond du tableau.



N. cochin del. 1770 · D. Née Sculp.

ASTRONOMIE.

Cette science est une partie des mathématiques mixtes, qui apprend à connoître les corps célestes, leurs grandeurs, mouvemens, distances, périodes, éclipses, etc. L'*Astronomie* est représentée avec une sphère, selon le système de Copernic, un télescope, des lunettes d'approche et un quart de cercle; à côté d'elle, sur un papier déroulé, sont tracées des ellipses de comètes.



H. Gravelot inv. *De Ghendt Sculp.*

AUTOMNE.

Les iconologistes représentent cette saison sous les traits de Pomone, couronnée de pampres, tenant d'une main une grappe de raisin, et de l'autre une corne d'abondance remplie de toutes sortes de fruits ; emblême de la plus féconde et de la plus riche des saisons. Selon les poëtes, l'*Automne* est l'âge viril de l'année, parce que c'est la saison de la maturité générale des fruits de la terre.



H. Gravelot inv. *Rousseau Sculp.*

AVRIL.

Couronnée de myrte et vêtue d'une draperie verte, la figure qui représente le mois d'*Avril*, tient le signe du taureau, garni d'une guirlande des différentes fleurs dont la nature commence à s'embellir. Le taureau indique la force que le soleil acquiert dans ce mois. Il est, selon Varon, nommé *Avril*, du mot latin *Aperire*, parce qu'alors la terre semble s'ouvrir pour étaler ses richesses : idée que nous avons cherché à rendre par la figure de Cybèle dans l'action de se dévoiler et tenant une clef. La couronne de myrte, plante dédiée à Vénus, signifie qu'en ce mois tout commence à sentir la douce influence de cette déesse. Le verd est la livrée du mois d'*Avril*, la terre dans ce mois commençant à se parer de cette agréable couleur; c'est aussi le temps des meilleurs laitages, ce qui est exprimé clairement par l'épisode qu'on apperçoit dans le fond du tableau.


LA BENIGNITÉ
C. N. Cochin del. 1774.
Ingouf Junior sculp.

BÉNIGNITÉ.

Sous cette dénomination, les anciens désignoient la vertu qu'on nomme aujourd'hui *Bienfaisance*. On la représente par une jeune femme, dont les traits du visage expriment la douceur et l'attendrissement; elle a les bras ouverts et une couronne sur la tête. La couronne d'or désigne l'excellence de cette vertu; ses bras ouverts, l'empressement et la bienveillance avec laquelle sont accueillis ceux qui ont recours à elle; le soleil qui brille sur sa tête, est le symbole des faveurs bénignes que cet astre répand sur la terre. Quelques iconologistes font tenir à la *Bienfaisance* une branche de pin; on pourroit y substituer plus à propos une corne d'abondance. L'Éléphant est encore l'emblême de la *Bienfaisance*, à cause des qualités rares qu'on reconnoît dans cet animal généreux.

BONTÉ.

Vertu qui consiste à excuser les défauts des hommes, à pardonner leurs erreurs, et particulièrement à leur faire du bien. On la peint sous les traits d'une jeune nymphe, dont le regard est doux et tendre ; son emblême particulier est un pélican qui s'ouvre le sein pour nourrir ses petits.

MÉCHANCETÉ.

Vice dangereux qui porte à nuire en secret à ses semblables, et souvent à faire le mal pour le seul plaisir de le faire. On peint la *Méchanceté* sous les traits d'une femme vieille, hideuse, le regard farouche, l'attitude menaçante, ayant les deux mains armées de poignards. Les iconologistes représentent cette furie appuyée sur un ours blanc, et lui donnent pour attribut une araignée qui tend ses toiles; allusion aux trames secrètes et aux embûches de la *Méchanceté*.

MALIGNITÉ.

Moins affreuse que la méchanceté, mais non moins ardente à nuire, la *Malignité* se peint sous l'emblême d'une femme laide, maigre, ayant le sourire équivoque de la perfidie, et tenant une caille, parce que cet oiseau, dit-on, a la malice de troubler l'eau après avoir bu, afin d'empêcher les autres oiseaux d'en faire usage.

SCÉLÉRATESSE.

Les iconologistes peignent ce monstre sous les traits d'un nègre, horrible par sa laideur, excitant un hydre à s'élancer sur sa victime.


Simonet Sculp 1773
LA BOTANIQUE
C. N. Cochin delin. 1773.
Simonet Sculp.

BOTANIQUE.

Partie de l'histoire naturelle qui a pour objet la connoissance du règne végétal ; ainsi la *Botanique* est la science qui traite de tous les végétaux et de tout ce qui a un rapport immédiat avec les plantes. On la divise en trois parties principales, la nomenclature des plantes, leur culture et leur propriété. Comme il est ici question de parler aux yeux d'une manière sensible, on a préféré, pour caractériser la *Botanique*, de placer auprès de la figure qui la représente, des plantes étrangères dont l'apparence extérieure s'éloigne le plus des nôtres, comme l'opentiā ou figuier d'Inde, l'aloës, le bananier, le palmier éventail, etc.



H.. Gravelot inv. — Choffard Sculp.

CALLIOPE.

MUSE de l'éloquence et de la poésie héroïque. On la représente sous la figure d'une jeune femme, dont les traits expriment la noblesse et la majesté. Son front est ceint d'une couronne d'or; près d'elle on apperçoit les poëmes épiques les plus célèbres. La couronne d'or indique, selon Hésiode, la prééminence de cette muse sur toutes les autres.

7



CÉLÉRITÉ.

SANS s'arrêter aux divers emblêmes, souvent obscurs ou inintelligibles donnés par *Pierius* et copiés par *Ripa*, on a crû devoir donner à la *Célérité* ou *Vîtesse*, les attributs de la légèreté. Une jeune fille, ayant des aîles, paroît courir sur des épis de bled, sans en faire courber la tige; allusion à cette fiction poétique si heureuse et si connue. L'on a conservé cependant l'épervier, dont le vol, suivant les naturalistes, ne peut être égalé par aucun autre oiseau. La foudre, ou l'éclair, étant le symbole de la *Rapidité*, ne devoit point être omis. Les aîles de la *Célérité* sont courtes, parce qu'elles ne sont point destinées à voler; mais à accélérer la *Vîtesse*.

AGILITÉ.

ON pourroit peindre l'*Agilité* sous l'emblême de la figure précédente, mais en ne la faisant point courir sur des épis.

LENTEUR.

D'APRÈS les anciens iconologistes, on peut caractériser la *Lenteur* par une femme assise sur une tortue, et couronnée de feuilles de mûrier. On sait que la tortue est l'emblême de la *Lenteur*, et que la mûre est le plus tardif des fruits.

PARESSE.

FILLE du Sommeil et de la Nuit, la *Paresse*, chez les Égyptiens, étoit représentée par une femme échevelée, les habits en désordre, assise à terre, et les bras croisés. L'espèce de singe que les naturalistes nomment le Paresseux, est le symbole qui doit caractériser ce vice.



H Gravelot del B L Prevost Sc

CHARITÉ.

AMOUR du prochain, vertu bienfaisante qui seule comprend toutes les autres. On la représente sous la figure d'une femme offrant le sein à un enfant, et tenant dans sa main un cœur enflammé. Près de la *Charité* sont plusieurs autres enfans auxquels elle donne ses soins; une bourse ouverte indique les divers moyens que le zèle ardent de la *Charité* sait employer pour donner des secours à ceux qui en ont besoin.

CHASTETÉ.



C N Cochin del. Le Veau Sculp.

CHASTETÉ.

Dans les statues antiques, cette vertu morale est représentée par la vestale Tutia, qui justifia, dit-on, son innocence en portant de l'eau dans un crible. C'est l'emblême qu'on a cru devoir employer pour peindre la *Chasteté*, en ajoutant au voile qui lui couvre la tête, un lys, symbole connu de la pureté, et lui faisant écraser la tête d'un serpent; allusion à différens passages de l'écriture sainte.

LASCIVETÉ.

Fille de l'oisiveté et de la dépravation, la *Lasciveté* se peint sous les traits d'une femme occupée de sa parure, richement vêtue, mais avec immodestie, et couchée voluptueusement sur les coussins de la mollesse. Des moineaux qui se caressent, sont encore les emblêmes de la *Lasciveté*.

LUXURE.

Ce vice est représenté par les iconologistes sous l'emblême d'une jeune femme, ayant le regard lascif, assise sur un crocodille, et tenant une perdrix; on n'a conservé le crocodille que parce qu'il est consacré par l'usage. La perdrix est donnée à la *Luxure*, parce que cet oiseau, dit-on, casse souvent les œufs de sa femelle en voulant satisfaire ses desirs : c'est par le même motif qu'on a ajouté des lapins, ces animaux faisant périr très-souvent leurs petits en caressant leurs femelles. On pourroit encore y joindre le bouc, symbole connu de la *Luxure*.


CHIRURGIE
H. Gravelot del.
N. le Mire Sculp.

CHIRURGIE.

La connoissance du corps humain faisant la partie théorique et la base de cet art, on en caractérise ici l'étude par le flambeau de l'observation; quant à la partie pratique, d'où résulte son utilité, la lancette, le plus nécessaire des instrumens de la *Chirurgie*, que tient la figure qui la représente, en est l'expression naturelle. Près de la *Chirurgie* on voit un chien qui lèche sa plaie, emblême de la douceur que cet art doit apporter dans ses traitemens, presque toujours accompagnés d'opérations douloureuses. Le fond du tableau laisse voir une école d'anatomie.



C. N. Cochin. delin. inv.

E. De Ghendt. sculp.

CHYMIE.

Cette science consiste à découvrir, par la décomposition, l'analyse, les combinaisons et les propriétés des corps. Comme l'agent avec lequel la *Chymie* opère le plus fréquemment est le feu, on l'a représentée par une femme dans un laboratoire, occupée d'expériences et entourée de divers fourneaux. On pourroit ajouter auprès de cette figure, une tablette où seroient tracés des caractères chymiques.



C.N.Cochin del. *Le Veau Sculp.*

CLÉMENCE.

Les divers attributs donnés à cette vertu, n'offrant, la plupart, que des idées très-équivoques, on a cru devoir peindre la *Clémence* sous les traits d'une belle femme, le front ceint d'un diadême, écartant d'une main les faisceaux consulaires, symboles de la rigueur, et faisant pencher les balances de la justice, en y plaçant des lauriers.

PARDON.

Le *Pardon* est la suite du repentir qu'a précédé l'offense; c'est pourquoi les iconologistes représentent le *Pardon* par un jeune homme affligé, les yeux tournés vers le ciel, dont il implore la clémence, et brisant l'arme offensive dont il vient de faire usage.

CALOMNIE.

Ce vice atroce ne sauroit être mieux représenté que sous les traits d'une furie, l'air

farouche, les yeux étincelans, et la tête hérissée de serpens. De la main droite, la *Calomnie* tient une torche allumée, et de la gauche une coupe, d'où se répandent ses noirs poisons.

MÉDISANCE.

QUELQUES iconologistes peignent la *Médisance* sous les mêmes emblêmes que la Calomnie; on doit cependant observer quelques nuances. La *Médisance* peut être représentée par une femme vieille, maigre, hideuse, cherchant à cacher sa tête sous un voile, tenant d'une main un des flambeaux de la Discorde, et de l'autre une vipère.

VENGEANCE.

UNE furie, enflammée de colère, le casque en tête, se mordant le poing, et tenant de la main droite un poignard, est l'emblême sous lequel on peint la *Vengeance*. D'après les Égyptiens, on donne pour symbole à la *Vengeance* un lion furieux, percé d'une flèche qu'il cherche à retirer de ses flancs.



H. Gravelot inv. *E. De Ghendt Sculp.*

CLIO.

Cette muse préside à l'histoire; elle est représentée sous la figure d'une jeune fille couronnée de lauriers, tenant de la main droite une trompette, et de la gauche un livre, sur lequel se lit le nom de *Thucydide*, un des plus célèbres historiens de l'antiquité. On donne pour attribut à cette muse une trompette, parce qu'elle publie et consacre les faits et la mémoire des grands hommes, pour l'instruction des peuples et des Rois. Le Temps, qu'on apperçoit dans le fond du tableau, et le globe de la terre sur lequel est posée la première des muses, servent à indiquer que l'histoire embrasse tous les lieux et tous les temps.


LE COLERIQUE
H. Gravelot. D.
JB. Simonet Sculp.

COLÉRIQUE.

Les dangereux effets de la *Colère* sont représentés par un jeune homme, maigre, le teint jaunâtre, l'œil étincelant, armé d'un poignard, et dans une action menaçante. On le peint nud et sans bouclier, pour exprimer à quel point la *Colère* est aveugle, manque d'expérience, et affronte témérairement le danger. Les attributs de cette figure sont un lion furieux et un bouclier sur lequel est représentée une flamme, symboles de la vengeance.

COLÈRE.

La *Colère*, proprement dite, se peint sous les traits d'une furie, avec les mêmes emblêmes que la figure précédente.



C.N. Cochin del. Le Veau Sculp.

CONCORDE.

Divinité à laquelle les Romains élevèrent des temples. Elle est représentée par une jeune nymphe couronnée de grenades, et tenant un faisceau de baguettes, emblême de l'union, comme la grenade est celui de la *Concorde.* Un chien et un chat, couchés l'un sur l'autre, peuvent encore servir de symbole à la *Concorde;* cette vertu ayant le pouvoir de réunir les inclinations les plus opposées.

CONTRARIÉTÉ.

On peint ce vice sous les traits d'une femme laide, ayant le regard louche et les cheveux en désordre; d'une main elle tient un réchaud rempli de feu, et de l'autre un vase d'où l'eau se répand. Un arbrisseau, contraint de se courber par un rocher qui l'empêche de suivre sa direction, et un ruisseau interrompu dans son cours, achèvent de désigner la *Contrariété.*

DISCORDE.

DIVINITÉ malfaisante, qui cause également la ruine des Empires et les désordres entre les familles. On représente cette furie sous l'aspect effrayant de Méduse, parcourant les airs, et secouant sur son passage le venin de ses affreux serpens.



C. N. Cochin Eques Del. N. De Launay. Sc.

CONFIANCE.

Assurance dans le danger. On représente la *Confiance* par une femme d'un maintien modeste mais assuré, passant sur une planche fort mince pour entrer dans une barque dont la voile est déja déployée.

DÉFIANCE.

Les iconologistes n'ont point parlé de cette figure. On peut représenter la *Défiance* sous les traits d'une femme qui s'avance lentement, en se tenant à un arbre, et essayant du pied si la planche où elle veut passer est assez solide pour la soutenir.

SOUPÇON.

Sentiment moins vague que la défiance, et dont l'objet est plus direct. Il est personnifié par un vieillard attentif qui, du bout de son bâton, découvre un piége caché sous des feuillages.



C.N. Cochin. Del. 1774 C.L. Lingée. Scul.

CONSTANCE.

Vertu de l'ame qui consiste à braver les dangers, les revers, la douleur et la mort. On la représente par une femme, d'une contenance assurée, qui de la main gauche embrasse une colonne, symbole consacré à la *Constance*, et de la main droite tient une épée au-dessus d'un brasier ardent; allusion à la courageuse fermeté de *Mutius Scevola*. La colonne taillée dans le roc, et dont la base est battue par les flots, est encore un des emblêmes de la *Constance*.

PERSÉVÉRANCE.

Courage de surmonter les obstacles par la patience. On peint cette vertu sous les traits d'une femme attentive, entourée d'une guirlande d'amaranthe, appuyée sur un laurier, et tenant un vase d'où elle répand, goutte à goutte, l'eau qui creuse un rocher.

INCONSTANCE.

Légèreté d'esprit et de caractère. Les iconologistes représentent l'*Inconstance* par une jeune femme montée sur une boule, symbole de la mobilité ; d'une main, elle s'appuie sur un roseau, et de l'autre tient une girouette et une banderole de navire. Ces attributs sont trop significatifs pour avoir besoin d'explication.

CAPRICE.

Avec les mêmes symboles que l'Inconstance, le *Caprice* peut être peint sous la figure d'un jeune homme, coëffé d'un chapeau dont la forme est bizarre et garnie de plumes de différentes couleurs.


1
LE COURAGE
Cochin filius del.
Maßard Sc.

COURAGE.

L'EMBLÊME de cette vertu est ordinairement représentée par Hercule, armé de sa massue et couvert de la peau du lion de Némée, combattant l'hydre de Lerne.

VALEUR.

LE courage relatif aux guerriers se nomme *Valeur*; les Romains ont représenté cette vertu sous la figure d'une femme, ayant le caractère martial, le casque en tête et une épée à sa ceinture. La *Valeur* tient d'une main la haste, sorte de demi-pique sans fer, qu'on croit être l'ancienne forme du sceptre, symbole du commandement donné à la *Valeur*. On peut lui faire tenir de la main gauche un bouclier, sur lequel sera écrit ces mots : *Nec sorte, nec fato*.

TIMIDITÉ.

Les iconologistes représentent la *Timidité* sous la figure d'une jeune fille effrayée, fléchissant les genoux, et tournant la tête pour regarder derrière elle. Le lièvre est son attribut, comme celui de la Crainte; quelques auteurs lui donnent pour coëffure un bois de cerf, allusion au caractère craintif de cet animal.

PEUR.

Sentiment produit par la crainte d'un danger, réel ou apparent. On représente la *Peur* sous les traits d'une jeune fille, les cheveux hérissés, le regard fixe, la bouche ouverte, le teint pâle, et l'attitude immobile. Le lièvre peut encore être employé pour servir d'emblême à la *Peur*, que les Romains avoient mis au nombre de leurs bizarres divinités.



H. Gravelot del. B. L. Prevost Sculp.

DANSE.

Les mouvemens animés d'une Bacchante qui, couronnée de pampres, touche un tambour de basque, ont paru les objets les plus propres à exprimer cet art, enfant de la gaieté. Le tyrse, le masque, lés présens de Bacchus, ainsi que l'action des figures du fond, concourent à caractériser la *Danse*.

On peut consulter l'article *Terpsicore*.



H. Gravelot inv. *Delonguel Sculp.*

DÉCEMBRE.

C'ÉTOIT le dixième mois de l'année martiale. La terre alors ayant perdu tous ses ornemens, ce mois n'a plus d'objets agréables à offrir ; aussi le peint-on sans couronne, et même vêtu de noir. Le signe du capricorne est celui où le soleil se trouve pendant ce triste mois. Comme la chèvre sauvage broute en gagnant toujours les hauteurs, quelques iconologistes l'ont cru propre à désigner ce mois, parce que le soleil parvenu dans ce signe au point le plus bas de sa course, ce qui constitue le solstice d'hiver, commence alors, en remontant, à se rapprocher de nous. Le seul avantage qu'on reconnoisse à ce dernier mois de l'année, est de donner la perfection aux truffles ; c'est pourquoi, dans le tableau, près d'un panier qui en est rempli, on a placé l'animal qui a l'instinct de les découvrir. Les deux enfans qui tiennent des cartes, montrent une ressource contre le vide de ce mois ; heureux ceux à qui elle n'est pas nécessaire toute l'année.



Cochin filius del. *Maßard Sculp.*

DESIR.

On le peint sous la figure d'un jeune homme ayant des ailes, et dont le visage annonce l'inquiétude et l'agitation de son ame. Les bras étendus, il semble vouloir s'élancer vers l'objet de ses vœux.

ANTIPATHIE.

Répugnance invincible pour quelque objet. L'*Antipathie* est représentée par une jeune fille regardant avec crainte et cherchant à éviter des reptiles pour lesquels les femmes ont ordinairement de l'aversion, tels que les crapauds, les rats et les araignées.

JALOUSIE.

Passion malheureuse qui naît du soupçon et de la crainte de perdre l'objet dont on a la jouissance. Comme la *Jalousie* est souvent aveugle, on pourroit la peindre avec un bandeau sur les yeux et une couleuvre qui

lui ronge le cœur ; mais d'après les emblêmes reçus par les iconologistes, on a préféré de la représenter sous les traits d'une vieille femme tenant un coq, parce que cet animal est naturellement enclin à la *Jalousie*. La figure qui la représente est entourée d'épines, et sur sa robe sont brodés des yeux et des oreilles ; allusion à l'empressement avec lequel la *Jalousie* écoute les rapports qui causent son tourment.

On ne parle point ici de ce vice honteux qu'afflige la gloire, les talens, les succès ; il faut consulter l'article *Envie*.

3



C. N. Cochin. inv. C. L. Lingée. Sculp.

DÉVOTION.

La vraie *Dévotion* consiste non-seulement dans l'observation des devoirs imposés par la religion, mais encore dans un dévouement pieux aux décrets de la providence. On la peint sous les traits d'une jeune femme vêtue modestement, à genoux, et les yeux tournés vers le ciel, d'où s'échappe un rayon de lumière, emblême de l'espérance. La *Dévotion* tient de la main gauche un flambeau, symbole de la foi, et sa main droite appuyée sur sa poitrine, est celui de la charité.

On peut consulter l'article *Piété*.

SCRUPULE.

Quoique le *Scrupule* puisse être produit par l'ignorance, plus souvent il vient du doute, et c'est alors un acte de prudence. On le peint ici sous ce point de vue, par un vieillard inquiet, qui regarde le ciel en tenant un crible, d'où s'envole la paille qu'il sépare du grain. Auprès du *Scrupule* sont un

fourneau, et un creuset, attributs particuliers de cette figure.

DOUTE.

Le *Doute* est représenté par un jeune homme tenant d'une main une lanterne, et de l'autre le bâton de l'expérience ; on peut y ajouter des balances en équilibre.

HYPOCRISIE.

Piété feinte qui cache ses vices sous le masque des vertus. On la représente par une vieille femme, pâle, maigre, affectant un maintien austère ; d'une main, elle tient en évidence un grand chapelet, et de l'autre, laisse tomber son aumône dans un tronc.

IDOLATRIE.

Les artistes représentent ordinairement l'*Idolâtrie* sous l'emblême historique de l'adoration du veau d'or. Une femme à genoux devant l'idole, et ayant sur les yeux le bandeau de l'erreur, est le symbole le plus généralement connu de l'*Idolâtrie*.



LA DISCRETION

DISCRÉTION.

Modération dans les discours et les actions. Cette vertu est représentée par une femme dont le maintien annonce la gravité; elle porte une main sur ses yeux, et l'autre sur sa bouche. Les iconologistes lui font tenir un à-plomb, pour faire connoître que la prudence règle et détermine toutes les démarches de la *Discrétion*.

INDISCRÉTION.

Vice produit par une curiosité condamnable. On peut représenter l'*Indiscrétion* sous la figure d'une jeune personne inquiète, ouvrant furtivement un porte-feuille rempli de lettres, ou rompant un cachet.

CURIOSITÉ.

Elle est peinte sous les traits d'une jeune fille, l'air attentif, le regard fixe, la bouche entr'ouverte, ayant de petites ailes au-dessus

des oreilles, pour désigner la promptitude avec laquelle la *Curiosité* se transporte partout où elle croit trouver à se satisfaire. Les Egyptiens donnoient à la *Curiosité* une grenouille pour attribut, parce que les oreilles de ce reptile sont très-ouvertes.

5



Deſſiné par C. N. Cochin 1775. Gravé par de Launay le J.ne

DOCILITÉ.

Une jeune fille, dont les traits annoncent la douceur, et se laissant mettre un joug sur les épaules, est l'emblême sous lequel les iconologistes représentent la *Docilité*. Comme cette qualité est nécessaire pour profiter des conseils, on place un miroir sur sa poitrine; allusion à la propriété du miroir de réfléchir toutes les images. Le perroquet est encore un des attributs de la *Docilité*, parce que cet oiseau retient les leçons qu'on lui donne avec beaucoup de facilité. Les saules et autres arbres dont les branches sont souples, peuvent également faire partie des attributs de la *Docilité*.

INDOCILITÉ.

Vice qui naît de la présomption. On le peint sous l'emblême d'une femme laide, appuyée sur un porc, et tenant par la bride un âne qui refuse de lui obéir. On sait que

chez les anciens, l'âne étoit le symbole de l'*Indocilité* et de l'obstination.



H Gravelot inv — *B L Prevost Sculp*

DOCTRINE.

Les iconologistes représentent la *Doctrine* sous la figure d'une femme dans la maturité de l'âge, parce que la *Doctrine* est le fruit de l'étude. Le livre ouvert sur ses genoux, désigne l'instruction dont la propriété est de se communiquer comme la flamme. Les efforts que fait l'enfant pour atteindre au flambeau que tient la *Doctrine*, annoncent qu'il faut persévérer pour parvenir aux grades et aux distinctions dont les divers attributs sont grouppés sur le devant du tableau. Voyez l'article *Science*. La *Doctrine* est représentée dans un réduit simple et modeste, parce qu'elle dédaigne les richesses qui ne sont pas toujours la récompense du mérite.



Cochin filius del. *Le Veau Sculp.*

DOUCEUR.

Cette qualité estimable est personnifiée par une jeune fille, les yeux baissés, le maintien modeste, couronnée d'olivier, et tenant un agneau, symbole connu de la *Douceur*.

ARROGANCE.

Orgueil insupportable qui tient de la hauteur et du mépris. On peint l'*Arrogance* sous les traits d'une femme vêtue dans le costume asiatique, ayant la tête haute, le regard altier, et tenant un coq-d'inde, symbole de l'orgueil et de la sottise.

FÉROCITÉ.

Caractère affreux, occasionné par la souffrance ou par l'excès d'une passion aveugle. La *Férocité* se représente sous l'emblême d'une femme que le désespoir a rendu furieuse; les traits de son visage

annoncent le trouble de son ame ; elle est coëffée d'une peau de tigre, armée d'une massue de chêne, et appuyée sur un léopard.

FUREUR.

DERNIER période de la colère, qui ne connoît plus ni frein ni danger. Une furie, l'œil étincelant de rage, couverte de blessures, et armée d'un glaive sanglant, est l'emblême de la *Fureur*; son attribut est un lion rugissant.



Gravelot del. Prevost Sculp

DOULEUR.

De toutes les affections de l'ame, la *Douleur* est celle qui avertit plus particulièrement l'homme de son existence. On prétend que c'est au célèbre Xeuxis, peintre Grec, qu'on doit l'allégorie dont nous allons faire usage. Un vieillard pâle, triste, abattu, vêtu de noir, tient un flambeau qui vient de s'éteindre, mais qui fume encore. Le choix de la vieillesse est relatif au sujet, parce que c'est l'âge des infirmités. La pâleur est le signe ordinaire de la *Douleur*, comme l'abattement de l'esprit se manifeste par la contenance. Le deuil des vêtemens est l'emblême de celui de l'ame qui, selon quelques philosophes, étant une flamme pure, a pour symbole un flambeau prêt à s'éteindre. Une urne funéraire placée au-dessus d'un tombeau, entouré de cyprès, annonce le terme fatal où conduit la *Douleur*.

TABLE DES ARTICLES

DU PREMIER VOLUME.

A.

D.

Fin de la table du premier volume.

